

Soirées - échanges

« VIVRE AVEC L'OURS »

Octobre 2010



© Sabine Matraire



RAPPEL : Pourquoi ces soirées - échanges « Vivre avec l'ours » ?

L'idée de cette action est née des échanges avec la population pyrénéenne lors de l'édition *Parole d'ours* 2008, programme d'information et de communication sur l'ours dans les Pyrénées, créé et géré par l'association FERUS. L'ours a disparu de nombreuses vallées pendant plusieurs dizaines d'années et les locaux ont perdu l'habitude de vivre et cohabiter avec le plantigrade. De plus, ils ont bien souvent une mauvaise connaissance de l'animal et beaucoup de préjugés sur l'ours, qui contribuent à la mauvaise compréhension des projets de réintroduction d'ours dans les Pyrénées.

FERUS a donc souhaité **organiser des soirées-rencontres entre la population pyrénéenne et un habitant d'une zone à ours**. Les habitants pyrénéens peuvent ainsi échanger avec un habitant d'une zone où la densité de la population d'ours est beaucoup plus élevée qu'en France et parler de la manière dont ils vivent avec les ours au quotidien.

La présence de l'ours n'exclut pas celle de l'homme et il est important que les Pyrénéens **réapprennent à vivre avec l'ours et prennent conscience que la cohabitation est possible entre l'homme et l'ours**. Il s'agit aussi de faire tomber des préjugés, permettre ainsi de **désamorcer des rumeurs et idées fausses** sur l'ours et faire évoluer les mentalités.

Les soirées - échanges « vivre avec l'ours »

Organisateur et intervenant

L'association **FERUS** est l'organisateur et encadre ces soirées. Pour autant, lors du déroulement de ces soirées, l'association s'est tenue en retrait puisque l'objectif était clairement de laisser les habitants pyrénéens échanger avec l'intervenant étranger sans fausser le débat.

En favorisant une bonne cohabitation avec la population locale, le **FAPAS** (Fondo para la Proteccion de los Animales Salvajes) est un acteur majeur du développement de la population d'ours dans les Asturies. En effet, certains freins au développement de la population d'ours que nous retrouvons dans les Pyrénées ont été surmontés ou atténués dans les Asturies, grâce à son travail avec les habitants suivant notamment un slogan partagé « ce qui est bon pour l'ours est bon pour vous ». Pour FERUS, l'expérience de terrain du FAPAS fait d'un de ses représentants, vivant dans une zone à ours et travaillant avec les différents acteurs locaux, un intervenant pertinent pour ces soirées-rencontres. Roberto Hartasanchez, directeur et président du FAPAS est donc venu animer ces conférences.

Programme et Fréquentation

Huit conférences ont été réalisées entre le 1er octobre et le 10 octobre 2010 sur les 5 départements pyrénéens : 1 dans les Pyrénées – Orientales, 1 en Ariège, 2 en Haute – Garonne, 2 en Hautes – Pyrénées, et 2 en Pyrénées - Atlantiques.

Une rencontre a également eu lieu entre Roberto Hartasanchez et les responsables des associations de la coordination associative pyrénéenne pour l'ours (CAP Ours).

Haute – Garonne, Arbas

Vendredi 1er octobre, 20H30

La mairie d'Arbas a mis à disposition gracieusement la salle communale.

44 personnes étaient présentes.

Ariège, Massat

Samedi 2 octobre - 20H30

La mairie de Massat, par l'intermédiaire du maire Léon – Pierre Galy Gasparrou, a mis à disposition gracieusement la salle communale.

14 personnes étaient présentes

Pyrénées – Orientales, Font - Romeu

Lundi 4 octobre, 20H30

La mairie de Font – Romeu, par l'intermédiaire de la chargée de mission « développement durable », Carole Rinjonneau, a mis à disposition de FERUS la salle de conférence de l'office de Tourisme à titre gracieux.

25 personnes étaient présentes

Hautes – Pyrénées, Aulon

Mardi 5 octobre, 20H30

La mairie d'Aulon, par l'intermédiaire du maire Jean – Etienne Dubarry, a mis à disposition gracieusement la salle de la maison de la Nature.

Une trentaine de personnes étaient présentes et à la fin, un pot a été offert par la mairie.

Haute – Garonne, Cierp – Gaud

Jeudi 7 octobre, 21H

La mairie de Cierp - Gaud, par l'intermédiaire du maire Joël Gros, a mis à disposition gracieusement la salle communale.

Une douzaine de personnes étaient présentes.

Hautes – Pyrénées, Arcizans -Avant

Vendredi 8 octobre, café « chez Pierrot », 20H30

L'association « La maison du Péré » à Arrens – Marsous nous a aidé à trouver ce lieu d'accueil, situé dans un petit village à 5 minutes d'Argeles - Gazost.

Environ 25 personnes étaient présentes

A noter la présence de quelques opposants à l'ours

Pyrénées – Atlantiques, Borce

Samedi 9 octobre, 18H

Grâce à un partenariat avec l'association Parc'Ours de Borce, la mairie a accepté de mettre à disposition de Ferus la maison pour tous de Borce.

Une quarantaine de personnes étaient présentes

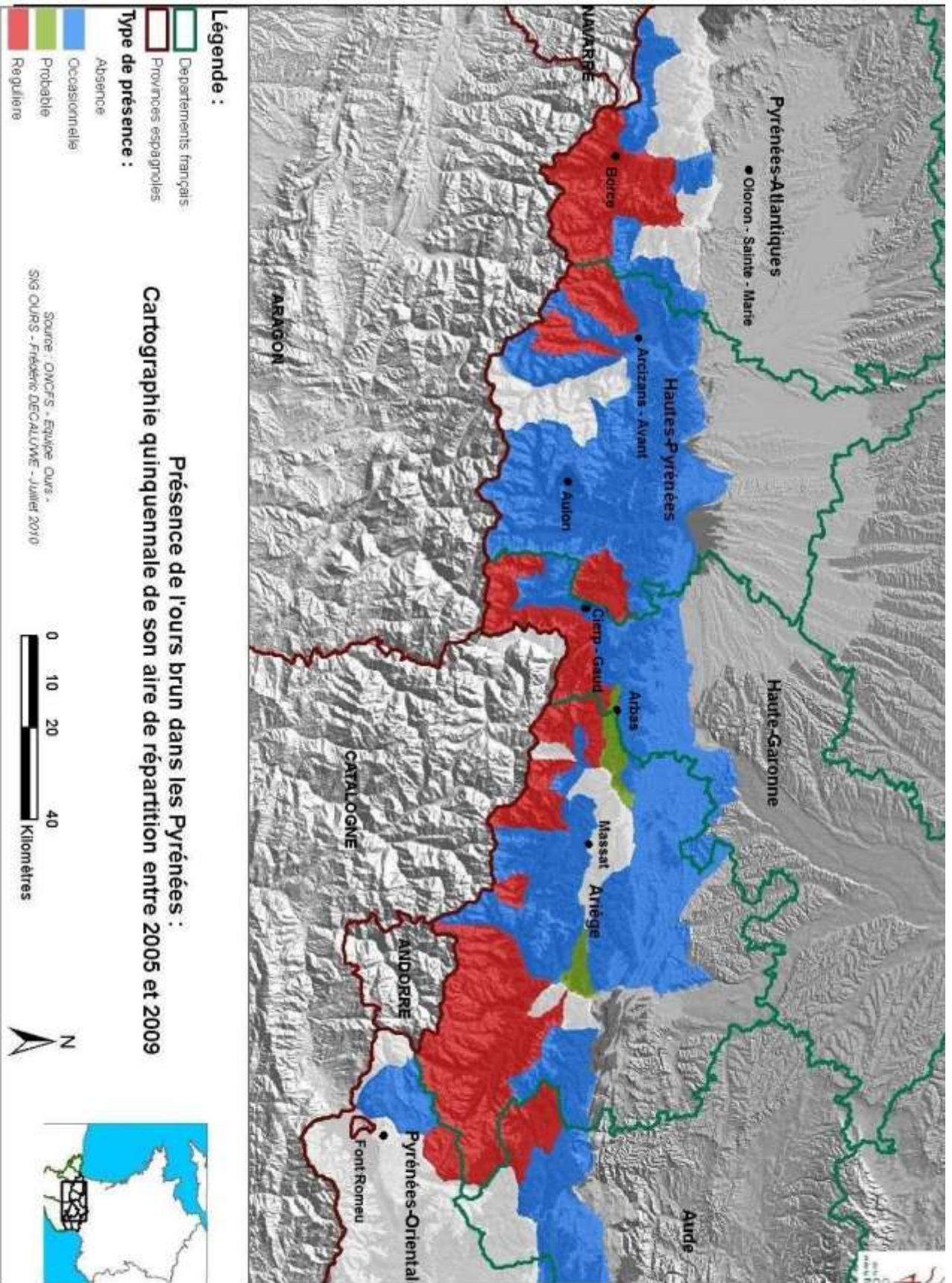
Pyrénées – Atlantiques, Oloron – Sainte – Marie

Dimanche 10 octobre, 18H

La mairie d'Oloron a mis à disposition gracieusement la salle « villa Bourdeu » à l'office du tourisme.

Une trentaine de personnes étaient présentes

A noter la présence de deux opposants à l'ours



Résumé des soirées - échanges « Vivre avec l'ours »

Résumé du powerpoint et de la présentation de Roberto Hartasanchez

Le FAPAS est une ONG créée en 1982. Il y a environ 13 personnes qui travaillent pour le FAPAS. Roberto et son frère Alfonso sont les fondateurs. Le FAPAS possède plusieurs propriétés dans la zone à ours, pour être proche du terrain et des habitants.

La population d'ours dans les Asturies est divisée en deux noyaux, qui ne communiquent pas. Le noyau occidental comprend 150 ours, c'est sur ce territoire que travaille le FAPAS. L'autre noyau contient 20 à 25 ours.

Selon les estimations, il pourrait y avoir dans les Asturies, une population de 500 ours, partageant le territoire avec 150 000 personnes.

Les Asturies sont composées de vallées longues et étroites, où de nombreux villages sont dispersés. 1 100 000 habitants y vivent dont 400 000 en zones rurales, dans 2500 villages. Le reste de la population vit en zone centrale industrielle, notamment la capitale Oviedo. Dans les vallées, les forêts, d'origine naturelle ou humaine (châtaigniers) sont nombreuses. La culture des terres a pratiquement disparu. L'élevage de vaches en montagne est désormais la principale activité économique. Routes, maisons, terres fertiles et activités traditionnelles sont peu à peu abandonnées.

L'ours brun était au bord de l'extinction dans les années 70 – 80. Il ne restait qu'une cinquantaine d'ours. A partir des années 80, des efforts de conservation ont été faits. Aujourd'hui, la population compte environ 150 individus, dont 40 femelles reproductrices. Cette année, une quarantaine d'oursons sont nés.

Pour conserver l'ours, c'est tout d'abord aux scientifiques que l'on s'est adressé. Ceux ci sont partis de l'idée que l'ours avait survécu dans un milieu sauvage, à peine touché par l'homme. Selon eux, pour conserver l'ours, il fallait donc isoler l'ours de l'homme et conserver son habitat sans intervention humaine. Lors d'une campagne de piégeage photos, les scientifiques ont placé les appareils dans les lieux les plus sauvages et éloignés de l'homme. En deux ans, seulement deux photos d'ours ont été prises ...

En réalité, les ours occupent un territoire intimement partagés avec les activités humaines, depuis des milliers d'années. Le FAPAS prouvera la proximité de l'ours et de l'homme, grâce à sa campagne de piégeage photos. En plaçant leurs appareils en fond de vallées, près des villages, ils obtiendront en deux ans plus de 300 photos d'ours ! Les ours occupent en permanence des territoires proches des zones habitées : pas plus de 1km d'éloignement d'un village. De plus, l'ours a été détecté à 6 km de la capitale, Oviedo. Les habitants connaissent cette habitude et l'ont intégrée. Un ours près d'un village ne déclenche pas d'inquiétude particulière.

L'ours profite des activités humaines, notamment pour s'alimenter : cadavres d'animaux domestiques, productions fruitières : cerises, pommes, châtaignes ... Depuis 2004, L'Union Européenne interdit de déposer les cadavres d'animaux domestiques dans la nature, comme cela était fait dans le temps. Or ces cadavres (conservés par la neige) étaient de véritables sources de protéines pour l'ours à la sortie de l'hiver, mais aussi pour les oursons, augmentant considérablement leur survie. Depuis cette interdiction, il s'en est suivi une augmentation des dégâts d'ours sur les ruchers, nouvelle source de protéines pour les ours.

Pour le FAPAS, conserver l'ours revient donc à conserver les activités traditionnelles humaines qui l'ont accompagné pendant des milliers d'années et qui ont une grande importance pour la survie de l'ours.

Pour travailler avec la population, le FAPAS établit des accords de collaboration avec les communes et les habitants. Plusieurs actions sont faites.

Préserver l'élevage de montagne

Suite à l'exode rural, les éleveurs de vaches sont peu nombreux mais avec un troupeau important, ce qui rend sa gestion difficile. Avant, les éleveurs s'entraidaient. Maintenant isolés, ils doivent se débrouiller. Afin de leur faciliter la tâche, le FAPAS construit des clôtures. Il s'agit de contribuer à conserver cette activité d'élevage en montagne. En effet, sans élevage, plus de charognes pour l'ours ! (une dérogation de l'UE a été autorisée).

Soutenir l'apiculture

Du point de vue du FAPAS, sans abeille dans les écosystèmes, le niveau de pollinisation est faible. Sans pollinisation, pas de fruit et pas de nourriture pour l'ours ! Le FAPAS a donc cherché à recréer des zones d'apiculture en zone à ours. Plus de 500 ruches ont été distribuées dans les villages, avec les moyens de protection correspondants.

Des fruits pour les ours

Chaque année, le FAPAS plante environ 35 000 arbres fruitiers. Ce projet se fait en collaboration avec les habitants en zone à ours. Le FAPAS plante, avec l'accord du propriétaire, sur des terrains autrefois utilisés par l'homme, mais aujourd'hui abandonnés et improductifs. Ce projet a des retombées écologiques et économiques. Les arbres produiront du bois que le propriétaire du terrain pourra exploiter, mais pendant 50 ans, avant qu'ils ne soient coupés, les arbres produisent de la nourriture pour l'ours.

Avant, les ours causaient des dommages aux cultures et étaient perçus comme un problème. Aujourd'hui, l'ours permet aux habitants de revaloriser un terrain qu'ils ont abandonné et qui ne rapporte rien. Les parcelles sont plantées avec des espèces dont le bois est de haute qualité pour la commercialisation : châtaigner, cerisier, chêne. Chaque plant est protégé afin d'éviter les dommages d'autres animaux sauvages.

Les parcelles replantées peuvent être situées très près des villages. Cela n'inquiète pas les habitants, ils savent que c'est pour la conservation de l'ours et connaissent les habitudes du plantigrade. Les habitants asturiens ont maintenant intégré que l'ours s'adapte à la présence humaine et ne représente pas un danger, même si parfois il fait quelques intrusions dans un village.

Le FAPAS réalise les travaux lui - même. Chaque arbre provient de la pépinière du FAPAS.

=> ces deux derniers projets ont un impact fort auprès de la population. Ils sont une vraie porte d'entrée au dialogue et à la sensibilisation de la population à la présence de l'ours.

Collaborer avec les chasseurs

Le FAPAS collabore avec les principales sociétés de chasse des Asturies.

Des membres de l'association vont à la rencontre des chasseurs, aux départs de battue, afin de sensibiliser les chasseurs et leur remettre un gilet « En batida, mira primero y dispara despues » (en battue, je regarde avant, je tire après).

De même le FAPAS participe à de nombreuses réunions avec les chasseurs pour que ces derniers connaissent bien la situation de l'ours sur leur territoire de chasse et adaptent leur activité (déplacement de la battue par exemple). Un manuel pour la conservation de l'ours brun par les chasseurs a été édité, et régulièrement des articles sur l'ours paraissent dans les magazines de chasse. Chaque année, il y a plus de 1000 battues aux sangliers dans des zones à ours, sans aucun problème.

De plus, il existe un vrai travail de collaboration entre le FAPAS et les chasseurs pour lutter contre les braconniers. Dans les Asturies, la chasse est très chère. Il y a donc beaucoup de braconnage ce qui nuit à l'image des chasseurs et à la conservation de l'ours. En effet, les pièges à câble d'acier capturent indistinctement sanglier et ours. Aussi, lorsque l'un des gardes - chasse trouve un piège, le FAPAS est prévenu. Ces derniers posent un piège photo. Lorsque le braconnier est photographié, la Guardia Civil intervient. Ce fut encore le cas en septembre dernier, où un homme a été mis en détention pour braconnage, suite à ce travail de collaboration.

Comme dans les Pyrénées, l'ours fait partie intégrante de l'histoire des Asturies. La chasse à l'ours était à l'époque un exploit prestigieux. Aujourd'hui, l'ours fait la fierté de la région, qui exige sa conservation. Paca et Tola, deux ourses sauvées des mains des braconniers, qui ont tué leur mère, en sont devenues le symbole. Dans les Asturies, tout le monde connaît ces deux ourses.

L'ours représente aussi un atout économique important pour la société.

Le chemin de l'ours est un des itinéraires très populaires en Asturies. Il est accessible depuis Oviedo, et en deux heures de temps, traverse des zones à ours, fréquentées aussi par le loup, l'aigle, les vautours ...

Les vallées de Trubia ont décidé de changer de nom pour s'appeler Vallées des Ours, et ainsi se distinguer dans le domaine du tourisme.

De nombreux élus souhaitent la présence de l'ours sur leur commune. Cette présence leur assurerait le statut de Natura 2000 et donc des primes provenant de l'union Européenne. Ces primes leur permettraient alors d'assurer la préservation des milieux naturels tout en impulsant un nouveau modèle économique, aidant ainsi à enrayer le déclin des activités traditionnelles dans ces régions. L'ours, espèce emblématique, garantissant la qualité de leur environnement serait le symbole de ce nouveau modèle de développement.

Le discours de Roberto lors de sa présentation a été à chaque fois fort apprécié, même de la part des opposants à l'ours. En effet, c'est un dialogue de cohabitation et donc qui n'oppose pas l'ours et les activités humaines, et qui en plus souligne fortement l'importance des activités traditionnelles de l'homme dans les équilibres de montagne.

Élevage

Quelle est la situation de l'élevage dans les Asturies ? Est-ce qu'il y a des brebis ?

Actuellement dans les Asturies, il n'y a que de l'élevage de vaches en montagne. Il n'y a pas de brebis. Avant, chaque famille vivait avec quelques vaches, quelques moutons, quelques poules ... il s'agissait d'un système vivrier. Aujourd'hui, il n'y a que des grands troupeaux de vaches. Deux raisons : suite à l'entrée de l'Espagne dans l'UE, c'est le système « lait » qui était favorisé par les primes, poussant beaucoup d'éleveurs à se reconvertir. De plus, dans les Asturies, le loup est très présent et peut faire beaucoup de dégâts sur les ovins.

Les seuls troupeaux ovins sont sur le Pic de L'Europe. Quelques troupeaux transhumants traversent toutefois les zones à ours. Il y a parfois des attaques, d'ours ou de loup, mais ces pertes sont intégrées et acceptées par l'éleveur.

Comment l'ours est-il perçu par les éleveurs ?

Au contraire du loup, l'ours n'est pas perçu comme un ennemi. Il y a très peu d'attaques d'ours sur des vaches. De plus celles – ci sont indemnisées.

9

Si l'ours bénéficie de cette image si positive auprès des éleveurs, c'est en partie grâce au système d'indemnisation mis en place par le FAPAS (aujourd'hui pris en charge financièrement par l'administration). En effet, le système mis en place par le FAPAS est basé sur le principe suivant : une vache, qui s'est tuée par accident, mais qui est consommée par l'ours, sera indemnisée aussi, car ce cadavre sert à l'alimentation de l'ours ! A l'époque où les troupeaux n'étaient pas assurés, c'est l'ours qui représentait l'assurance de l'éleveur. Chacun espérait avoir un ours dans son secteur afin de bénéficier des indemnisations en cas de perte accidentelle d'une vache.

Pour illustrer l'image positive de l'ours auprès des éleveurs de vaches, Roberto prend un exemple étonnant : lors des études scientifiques portées sur l'ours, plusieurs ours ont péri lors de tentatives de capture pour poser un collier émetteur. Lorsque les ONG de protection de la nature ont demandé l'arrêt de ces études, l'administration a refusé. Ce n'est que lorsqu'une lettre a été rédigée par le représentant agricole de chaque village (une vingtaine de personnes environ) demandant l'arrêt de ces recherches mettant en péril la conservation de l'ours, que l'administration les a suspendues.

Chasse

Comment le FAPAS réussit-il à collaborer avec les chasseurs ?

Il est très important de parler le même discours que son interlocuteur pour pouvoir collaborer. La participation des chasseurs à la conservation de l'ours, ne provient pas d'idéaux écologiques, mais plutôt de l'espoir de retrouver un jour l'ours comme gibier chassable. Le jour où la population d'ours sera considérée viable, le FAPAS n'exclut pas la possibilité de devoir la réguler. Il ne faut pas idéaliser l'animal sauvage mais en parler de façon rationnelle.

Est-ce qu'il y a des accidents de chasse ? Comment les chasseurs s'organisent-ils avec l'ours ?

Aucun accident lors des battues aux sangliers entre l'ours et les chasseurs.

La FAPAS collabore avec ces derniers : selon la situation de l'ours, les battues peuvent être déplacées. Le piégeage photo est très utile pour anticiper, par exemple sur des cas de reproductions avérées. Roberto prend l'exemple de deux photos prises par un piège : deux photos d'ours qui se suivent à trois secondes d'intervalles, en période de rut. Il est probable qu'il y ait reproduction et naissance l'année suivante, la zone sera certainement à éviter pour les battues.

De plus, le FAPAS a réalisé un travail d'ouverture et aménagement de places de sorties des sangliers pour mieux les tirer et éviter toute confusion possible avec un ours.

Situation Pyrénéenne et réintroduction

Que pense Roberto de la situation pyrénéenne ?

La première fois que Roberto est venu en France, il y avait encore une vingtaine d'ours de souche pyrénéenne. Aujourd'hui il n'en reste qu'un. Selon lui, la France a perdu beaucoup de temps en discussions scientifiques sur l'ours (biologie, suivi ...) et n'a pas mis en œuvre de vraies actions de terrain.

Que pense Roberto des réintroductions ?

Selon Roberto, il n'est pas bon de prendre un ours en Slovaquie, de le transporter jusque dans les Pyrénées, d'ouvrir la porte et de laisser l'ours se débrouiller sur ce nouveau territoire qu'il ne connaît pas du tout. Pour lui, un apport alimentaire pour aider l'ours dans un premier temps serait nécessaire pour qu'il se remette de la situation de stress qu'il a vécu et l'aider à se fixer dans un territoire. Cette aide alimentaire pourra aussi limiter la possibilité de dégâts sur le cheptel ovin de la part des ours relâchés.

C'est ce qu'a fait le FAPAS lors du relâcher de Villarina, jeune ourse qui avait été retrouvée blessée. Bien que ses chances de survie aient été faibles (après plusieurs mois en captivité et n'ayant pas bénéficié de l'expérience de sa mère), la jeune ourse a survécu et est en bonne santé.

L'ours est-il compatible avec l'élevage ovin ?

Il existe toujours des solutions sur le terrain. Le modèle Asturien n'est évidemment pas transposable aux Pyrénées, mais prouve au moins que l'on peut s'entendre, trouver des solutions communes. Il faut travailler avec la population et prendre en compte les activités humaines. La cohabitation avec l'ours est possible, elle est beaucoup plus dure avec le loup.

Ours & Homme

Si les ours vivent si près des maisons, les gens doivent les voir souvent ?

Pas forcément, il y a des habitants qui n'en ont jamais vus. L'ours reste très discret, et ne va pas traverser le village en plein jour ! Son activité est surtout concentrée tôt le matin et en fin de journée.

Est-ce que parfois les ours viennent faire les poubelles ?

Cela peut arriver. Mais cela n'inquiète pas plus que cela les habitants

Est-ce qu'il y a eu des cas d'attaques d'ours sur l'homme ?

Non jamais. Le seul cas peut-être que l'on peut évoquer, c'est celui d'un garde qui est tombé une fois sur des traces fraîches de l'ours. Il les a suivies et s'est retrouvé face à face avec l'ours, qui n'avait pas d'échappatoire, hormis le chemin sur lequel se trouvait le garde. L'ours est passé, blessant le garde au mollet. Le garde a reconnu sa faute, il n'aurait pas dû suivre l'ours. L'affaire n'a pas fait scandale dans les Asturies.

Quelle vision de l'ours ont les habitants ?

Dans les Asturies, l'ours est perçu comme un ami au contraire du loup qui est un ennemi. Il est aussi perçu par les Asturiens comme une « chance », un « atout » pour leur région et son développement.

Tout le monde parle de l'ours dans les Asturies. Les médias l'évoquent beaucoup aussi, la majeure partie du temps en positif, ce qui est important pour son image auprès de la population.

L'apport alimentaire à la sortie de l'hiver



=> illustré par des photos de charognes dévorées par un loup, un ours et par les vautours.

Le FAPAS dépose environ 30 charognes par an, de façon aléatoire, en fond de vallées, comme le faisait les ancêtres, sur la période d'avril à juin.

Cet apport de protéines est très important pour la survie des oursons, notamment des oursons de deuxième année qui vont devoir quitter leur mère. Un ourson qui bénéficie d'une charogne sera en meilleure santé (poids plus important, meilleure lutte contre les parasites) et pourra s'alimenter tranquillement par la suite. Le fait qu'un ours mange une charogne ne veut pas dire que cet ours sera plus carnivore que les autres, qu'il aura le goût de la viande. Au contraire, il aura fait le plein de protéines et pourra donc rechercher sa nourriture sans stress.

12

La survie d'un ourson dans les Asturies coûte donc 120 euros, le coût d'un vieux cheval.

Financement du Fapas

D'où vient l'argent du FAPAS ?

La FAPAS compte 18 000 adhérents. Il ne reçoit aucune subvention du gouvernement, de façon à être totalement indépendant dans ses actes et paroles. Il est financé essentiellement par des entreprises privées : carrefour, aldimercado, la compagnie électrique (1 arbre planté pour une facture papier remplacée par une facture électronique), une banque ...

Pour finir ...

Pour terminer la conférence, une séquence photos de la faune asturienne était proposée au public. Il s'agissait de photos prises par le FAPAS à l'aide d'un piège photo, placé sur un ancien chemin utilisé par l'homme, pour relier deux villages (donc proche des habitations).

Ours, loup, renard, genette, cerf, blaireau, martre, sanglier, touristes, chien ... Le chemin est très fréquenté, de jour comme de nuit. Encore une fois, cela éloigne l'idée très répandue, que les animaux sauvages vivent loin de l'homme, dans des espaces sauvages et peu impactés par l'homme.



© Fapas

VOYAGE AUX PYRENEES

J'ai récemment eu la chance de visiter les Pyrénées françaises grâce à FERUS ce qui m'a permis de constater deux choses :

D'une part, les écosystèmes de montagne et la qualité de l'habitat de l'ours brun ne sont pas forcément ce que l'on pourrait penser. En effet lorsque l'on imagine l'habitat idéal de l'ours brun on l'imagine plutôt comme étant un lieu où les hommes interviennent peu.

On est vraiment étonné de la grande qualité des fonds de vallée couverts par de denses forêts pour peu qu'il s'agisse de territoires habités. C'est la même chose dans la chaîne Cantabrique en Asturies, et la principale population d'ours se situe précisément dans ces territoires, des fonds de vallée boisés ayant une présence et une activité humaines importantes.

D'autre part, la possibilité de rencontrer directement des personnes favorables ou opposées à la conservation de l'ours m'a démontré que vraiment l'opposition à la conservation de l'ours est basée sur des sentiments personnels plus que sur des faits graves provoqués par les ours.

Je pense que ceux qui ne veulent pas d'ours montrent leur peur de l'inconnu. Face à quelque chose qui n'était plus là, il est plus facile d'éviter un possible problème en s'opposant à la présence de l'ours.

Je ne peux pas ignorer que parmi les personnes favorables à l'ours existe parfois une connaissance assez éloignée de la réalité de l'écologie de cette espèce en territoire de montagne comme ici au sud de l'Europe.

Il existe une tendance à considérer que l'animal doit vivre dans des territoires exempts de présence humaine, éloigné des milieux que l'homme a modifiés depuis plus de mille ans, ce qui a eu et donc où il a eu une grande influence à la fois sur sa disparition, sa capacité à survivre/protection et sur ses capacités même d'adaptation de ces animaux.

Comme ces soirées dans les Pyrénées m'ont permis de parler avec beaucoup de personnes, l'impression la plus frappante qui me soit restée, c'est qu'il existe une tendance à peu connaître quelles sont les actions à mener pour protéger cette espèce, pour favoriser sa réintégration dans le milieu grâce aux réintroductions. Il y a une certaine ambiguïté entre l'indifférence et la peur d'agir en faisant une erreur qui pourrait se traduire par des erreurs susceptibles de conduire à des entraine des confrontations avec les secteurs impliqués dans la lutte contre l'ours.

Bien, j'espère que ce ne sera que cela, des impressions laissées par un rapide voyage qui m'a conduit dans les coins les plus spectaculaires des Pyrénées, et que je me serais trompé.

Roberto Hartasánchez
Président de FAPAS

Annonce des soirées-échanges

Plusieurs médias ont été utilisés afin d'annoncer la tenue de ces soirées-échanges « Vivre avec l'ours »

Affiches

Quarante à cinquante affiches A3 (voir ci - dessous) par soirée-échanges ont été placées dans les communes concernées et les communes aux alentours, une semaine à 10 jours avant.

Ces affiches souvent bien placées permettent de sensibiliser les habitants et étendent l'impact de ces soirées-échanges à toutes les personnes qui ont eu l'opportunité de les lire .



Internet

Les soirées-échanges ont été annoncées via le site de Ferus :

<http://www.ferus.fr/actualite/pyrenees-des-soirees-echanges-autour-de-l-ours-en-octobre>

Pyrénées : des soirées-échanges autour de l'ours en octobre

8 octobre 2010 | Catégorie : [Actus de Ferus](#), [Actus en France](#), [Actus ours](#), [Réseaux locaux / sorties](#), [Toute l'actualité](#)



Un ours dans les Cantabriques. ©A.Hartasanchez / FAPAS

Les associations FERUS et FAPAS : VIVRE AVEC L'OURS

Des Pyrénées orientales aux Pyrénées occidentales, l'association FERUS organise début octobre des soirées – échanges autour de l'ours en compagnie d'un habitant des Asturies (Espagne).

Plusieurs dates sont déjà arrêtées :

- Le vendredi 1er octobre à 20H30 à Arbas (Haute-Garonne) – salle de la Mairie
- Le samedi 2 octobre à 20H30 à Massat (Ariège) – salle de la Mairie
- Le lundi 4 octobre à 20H30 à Font-Romeu (Pyrénées-Orientales) – salle de l'Office du Tourisme
- Le mardi 5 octobre à 20H30 à Aulon (Hautes-Pyrénées) – Maison de la Nature
- Le jeudi 7 octobre à 21H00 à Cierp – Gaud (Haute-Garonne) – salle de la Mairie
- Le vendredi 8 octobre à 20H30 à Arcizan – Avant (Hautes-Pyrénées) au café « chez Piero »
- Samedi 9 octobre 18 H à Borce (Pyrénées-Atlantiques) – salle de la maison pour tous. En partenariat avec l'association [Parc'Ours](#)
- Le dimanche 10 octobre à 18H à Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques) à la salle Villa Bourdeu (bâtiment de l'office du tourisme)

ENTRÉE LIBRE

Nous vous proposons de venir dialoguer avec un intervenant de l'association FAPAS (Fondo para la Proteccion de los Animales Salvajes).

Vous pourrez ainsi échanger autour des politiques « ours » de chacun des pays et découvrir les solutions mises en place en Espagne afin de satisfaire l'ensemble des acteurs de la montagne.

La présence de l'ours n'exclut pas celle de l'homme. Il nous paraît important que nous aussi, Pyrénéens, réapprenions à vivre avec cet animal en prenant conscience que la cohabitation est possible et bénéfique à tous.

Avec le soutien de la DREAL Midi-Pyrénées, la Fondation Nature et Découvertes et le WWF France.

Cet article a été de nombreuses fois repris via les réseaux sociaux (Facebook) ainsi que dans la revue de presse de l'association Pays de l'ours – ADET, envoyée par mail à de nombreuses personnes.

Enfin, certaines soirées-échanges ont été annoncées sur d'autres sites web : la soirée de Cierp – Gaud a été annoncée sur le site web de la mairie. Celle de Borce a été relayée sur le site web de Parc'Ours.

La presse

Quelques articles ont été publiés dans la presse pyrénéenne.

Arbas, la Dépêche du Midi, 23 septembre 2010

Publié le 23/09/2010 03:50 | M.P.

Arbas. Le débat sur l'ours est transfrontalier

 ZOOM



la préparation des bénévoles de «Paroles d'ours» pendant les Estivales à Arbas./
Photo DDM.

L'association Ferus proposera le vendredi 1er octobre à 20h30, une soirée -rencontre, moment d'échange entre les Pyrénéens de France et un représentant de l'association espagnole Fapas (Fondo para la Proteccion de los Animales Salvages), Roberto Hartasanchez qui présentera les solutions mises en place en Espagne pour faciliter la cohabitation de l'homme avec les animaux sauvages et notamment l'ours.

A travers l'action menée sur le terrain avec « Parole d'ours », Ferus a constaté que «les habitants de la région avaient perdu l'habitude de vivre à côté de l'ours et que la méconnaissance et les préjugés entraînaient la défiance par rapport à la présence de l'animal».

En Europe, c'est en France que se manifeste la plus forte hostilité au projet de renforcement de population, «alors que paradoxalement, c'est là que la densité de population est la plus faible et les dégâts éventuels les mieux indemnisés».

L'expérience des Asturies

Ce constat a conduit l'association à mettre en place une série de rencontres avec d'autres habitants de zones à ours, et à Arbas, le débat sera alimenté par l'expérience des Asturies, où vivent 130 ours (contre une vingtaine en France de l'Atlantique à la Méditerranée). Le dialogue promet donc d'être passionnant entre les associations et le public. entrée libre.

L'association FERUS organise une soirée échanges autour de l'ours en compagnie d'un habitant des Asturies (Espagne)

01/10/2010 | 15:31



Le samedi 2 octobre à 20h30
A Massat (salle de la mairie)
Entrée libre

L'association FERUS propose de dialoguer avec Roberto Hartasanchez de l'association FAPAS (Fondo para la Proteccion de los Animales Salvajes).

Vous êtes invités à échanger autour des politiques «ours» de chacun des pays et découvrir les solutions mises en place en Espagne afin de satisfaire l'ensemble des acteurs de la montagne.

La présence de l'ours n'exclut pas celle de l'homme.

Il nous paraît important que nous aussi, Pyrénéens, réapprenions à vivre avec cet animal en prenant conscience que la cohabitation est possible et bénéfique à tous.

Source: Association Ferus



publié le: 01/10/2010 | 15:31 | Lu: 2051 fois

VILLAGES DE PRADES

Edition du 01 10 2010

Villages de Prades Rencontre-débat : "Vivre avec l'ours "

FONT-ROMEUE-ODEILLO-VIA

L'association *FERUS*, première association nationale pour la conservation de l'ours, du loup et du lynx en France et l'association *FAPAS* (*Fondo para la proteccion de los animales salvajes*) vous proposent de participer à une "soirée-échanges" autour de l'ours, le **lundi 4 octobre**, en soirée en compagnie d'un habitant des Asturies et de dialoguer avec un intervenant de la *FAPAS*. Ce moment devrait permettre aux participants d'échanger autour des politiques "ours" de la France et de l'Espagne et aussi de découvrir les solutions mises en place dans ce dernier pays afin de satisfaire l'ensemble des acteurs de la montagne.

Lundi 4 octobre à 20 h 30 dans la salle de conférences de l'office du Tourisme. Entrée libre.



07/10/2010

Borce : Parc'Ours: l'ours brun dans les Pyrénées et les Asturies.

Parc'Ours, en collaboration avec l'association FERUS propose **ce samedi 9 octobre à 18h** à la Maison pour Tous **une soirée-rencontre autour de l'ours brun**. Avec la participation de l'association espagnole FAPAS (Fondo para la Protección de los Animales Salvajes), un acteur majeur du développement de la population d'ours dans les Asturies.

Leur expérience sera l'occasion d'échanger sur leurs actions ; certains freins au développement de la population d'ours existant dans les Pyrénées ont été surmontés ou atténués dans les Asturies, grâce au travail de l'association FAPAS avec les habitants suivant notamment un slogan partagé « *ce qui est bon pour l'ours, est bon pour vous* ».

Une rencontre organisée avec le soutien de la DREAL Midi-Pyrénées, la Fondation Nature et Découvertes et le WWF France. Entrée libre.

Suite à la tenue de ces conférences quelques articles sont parus afin de relayer le discours de Roberto Hartasanchez dans la presse.

La Dépêche du Midi, 7 et 19 octobre 2010

Publié le 07/10/2010 03:54 | LaDepeche.fr

Arbas. Vivre avec les ours: le FAPAS veille

Q ZOOM



Roberto Hartasanchez présente l'action du FAPAS (Fondo para la Protección de los Animales Salvajes) à Arbas./Photo DDM

En ce mois d'octobre, grâce à Ferus, les habitants de diverses vallées pyrénéennes ont pu échanger avec le président du FAPAS, Roberto Hartasanchez. En 1970, il ne restait plus qu'une cinquantaine d'ours dans les Asturies et la survie de l'espèce apparaissait menacée ; depuis elle est remontée à 150 individus. Le conférencier intervient en toute simplicité, passe de l'espagnol au français, la salle s'en amuse et fait de même, les langues s'entremêlent pour une pensée ouverte à d'autres images. Il explique que lorsque « les scientifiques » ont voulu observer les ours, ils ont placé les caméras dans des endroits d'altitude, très éloignés de la présence humaine, et ils ont obtenu deux photos en deux ans. Quand le FAPAS à son tour a installé des appareils, il les a disposés au plus près des villages : 300 photos

en deux ans. Pour les Espagnols, les ours n'ont jamais disparu de leur environnement : « c'est un voisin, un commensal ». L'ours ne vit jamais dans un espace désertique, il se complait à proximité des lieux habités, où il peut trouver suivant les saisons des carcasses, des fruits ou des plantes...

Une cohabitation réussie dépend de l'acceptation par la population de la faune sauvage et l'expérience des Asturies confirme que c'est possible, que des habitants vivent sans inquiétude et s'accommodent de partager les fruits de leurs vergers, aux abords du village avec des ours qui sont les animaux emblématiques dont la présence atteste de la bonne santé de la nature environnante.

Publié le 19/10/2010 03:52 | LaDepeche.fr

Vivre avec l'ours à Aulon ?

Q ZOOM



Roberto Hartasanchez, pour le Fapas ; Fannie, de l'association Ferus, et le maire, Jean-Bertrand Dubarry./Photo Gérard Latour.

Est-il possible de vivre avec l'ours à Aulon ? Une question que se pose l'association La Frénette pour la réserve régionale et la municipalité.

À l'initiative de l'association Ferus, plus de 30 personnes ont pu assister, mardi 5 octobre, à la Maison de la nature, à une soirée d'échanges avec un habitant des Asturies où la population partage son territoire avec près de 150 ours. Roberto Hartasanchez est le président du Fapas (association pour la protection des animaux sauvages) qui œuvre dans les monts Cantabriques pour la cohabitation entre les ours et les activités humaines. Les ours y vivent relativement près des habitations sans que cela

inquiète les habitants. Le Fapas pense que toutes les activités humaines ont eu et ont une grande importance pour la survie de l'ours. L'expérience des Asturies, qui passe par un programme précis, n'est pas transposable dans les Pyrénées, à Aulon, mais pour la majorité des présents (pas les éleveurs), elle ouvre des pistes sans remettre en cause le maintien et le développement des activités humaines. G. L.

29 octobre 2010 08h00 | Par M. L.-L.

Là où l'homme et l'ours cohabitent



Roberto Hartasánchez du Fapas, au cours de sa conférence, proposée par Férus. PHOTO MARTINE LACOUT-LOUSTALET

La rencontre autour de l'ours brun, organisée à la mi-octobre à Borce, a rassemblé une quarantaine de personnes (dont le maire d'Etsaut). Elle était animée par Roberto Hartasánchez, du Fonds pour la protection des animaux sauvages (Fapas) en lien avec Férus et ParcOurs.

Le scientifique a montré comment l'association Fapas, implantée dans les Asturies, a relancé une économie rurale en favorisant les plantations d'arbres (châtaigniers, fruitiers), l'apiculture et l'élevage avec la pose de clôtures pour la gestion du bétail (vaches). Car « les ours occupent des territoires intimement partagés avec les hommes depuis des milliers d'années et la conservation de l'ours est également celle des zones rurales ».

Dans des vallées de la montagne asturienne, longues, étroites et parsemées de petits villages, les ours, dont le nombre avait chuté à 50 dans les années 80, représentent à ce jour un effectif de 175.

Natura 2000

Roberto Hartasánchez a expliqué comment hommes et ours cohabitent sans problème. « Dans notre région, il n'y a pas ces problèmes de société avec l'ours qui habite près des villages. L'ours s'est installé dans la société et les Asturiens ont trouvé qu'il fallait protéger l'écologie de l'ours. Et même dans la zone centrale où il n'est pas présent, les gens demandent sa présence. »

De fait, tout le territoire des Asturies adhère à Natura 2000, et perçoit d'importantes subventions de l'Europe grâce à la grande valeur environnementale due à la présence de l'ours. Les chasseurs eux-mêmes sont partie prenante dans la protection ursine : ils suivent des formations pour la gestion de la faune sauvage dans laquelle les sangliers sont le danger numéro 1 pour l'économie locale.

Pour l'ours, le problème est centré sur les braconniers. Pour se protéger de toute pression politique, l'association du Fapas (18 000 adhérents) est financièrement indépendante. Cependant, pour Roberto Hartasánchez, « l'ours constituant une très bonne image de la société, de grosses et moyennes entreprises (Alimerca, Carrefour...) contribuent de manières diverses à subventionner les actions du Fapas. »



© www.sudouest.fr 2010

Ces articles sont relayés notamment via les réseaux sociaux (facebook), la revue de presse de l'association Pays de l'ours – ADET et le site internet de FERUS.

Public touché

Avec ces soirées-échanges, FERUS souhaitait toucher principalement les Pyrénéens, qui partagent le territoire avec l'ours et non pas les touristes. Ce fût le cas. Habitants, commerçants, gardes du Parc National des Pyrénées, accompagnateurs en montagne, éleveurs, apiculteurs, élus (sur 8 conférences, 5 maires ont participé : Arbas, Massat, Cierp-Gaud, Aulon, Etsaut) ont répondu présent.

Deux communes ont connu une fréquentation assez faible (Massat et Cierp Gaud), mais sont peut-être moins au cœur du sujet.

Les opposants à l'ours ont été présents à deux soirées-échanges (Arcizans – Avant et Oloron-Sainte-Marie).

A noter le bon accueil du public en vallée d'Aspe dans le petit village de Borce, où une quarantaine de personnes se sont déplacées pour cette conférence.

Enfin, au travers de l'affiche (qui présente un petit texte sur la cohabitation homme – ours dans les Asturies), mais surtout au travers des articles de presse qui ont précédé ou suivi les soirées-échanges, le public touché par ce message de cohabitation est en réalité bien plus large que les personnes présentes.

23

Le message

Globalement un très bon accueil a chacune des soirées-échanges. Le discours proposé sort de l'habitude, surprend les habitants, qui pour une fois n'entendent pas que parler d'opposition entre ours et homme, comme c'est souvent le cas chez nous. Le FAPAS prouve que le dialogue et des solutions sont possibles pour vivre ensemble. Il ne s'agit pas de transposer le modèle espagnol chez nous (de toutes façons la problématique n'est pas tout à fait la même), mais de se nourrir de leurs idées et de leur vision, de voir que la communication est possible et que des freins peuvent être levés. Que ce soit un exemple étranger qui est présenté contribue sûrement à dépassionner le débat.

Même les personnes qui se sont présentées comme « anti - ours » ont souligné leur intérêt pour cette conférence, qui met en évidence l'importance des activités traditionnelles dans les montagnes.

Un discours qui met d'accord tous les présents, ne peut être que bénéfique à l'ouverture du dialogue et des échanges.

Perspectives d'avenir :

Devant le bon accueil de cette première session de soirées-échanges, une deuxième session sera probablement prévue au printemps 2011, avant la quatrième édition de *Parole d'ours*. Comme cette année, entre 5 et 10 dates seront programmées. Plusieurs mairies sont d'ores et déjà intéressées.

Au niveau de l'intervenant, le FAPAS va de nouveau être sollicité. En effet, le message que Roberto fait passer dans sa présentation sur la cohabitation possible entre homme et ours a un impact positif au niveau des habitants et il est important que ce discours soit entendu par le plus grand nombre. Toutefois, l'idée première de faire venir un intervenant de Slovénie n'est pas écartée et sera envisagée pour un autre cycle de conférences.

**Merci au FAPAS et particulièrement à Roberto Hartasanchez d'avoir accepté
de participer à ces soirées – échanges.**

**Merci également à tous ceux qui ont permis à FERUS de mener à bien
cette première vague de soirées-échanges.**

Contacts



Ferus – Ours – Loup - Lynx

BP 80 1114

13718 Allauch cedex

04 91 05 05 36

www.ferus.org

**Merci au FAPAS et particulièrement à Roberto Hartasanchez d'avoir accepté
de participer à ces soirées – échanges.**



www.fapas.es

25

Ils nous ont soutenus :



www.midi-pyrenees.developpement-durable.gouv.fr



**Fondation
Nature
& Découvertes**

www.fondation-natureetdecouvertes.com



www.wwf.fr